

tionnement de cet organe, le cœur, auquel il avait consacré tant de patientes recherches. Hélas, la mort a déjoué tous ces espoirs ! Inclignons-nous respectueusement devant cette tombe et conservons pieusement le souvenir d'un homme qui a grandement contribué à assurer la réputation de notre Université ! Je prie Mademoiselle Henrijean et sa famille de recevoir ici l'expression de notre profonde sympathie.

* * *

Le 19 septembre, mourait à Liège **François-Joseph Van Veerdeghem**, chargé de cours émérite de notre Faculté de Philosophie et Lettres. Né le 10 février 1849 à Ledeberg-lez-Gand, Van Veerdeghem débuta dans l'enseignement supérieur comme chargé d'un cours libre de flamand à l'Université de Liège en 1888. En 1890, à la suite de la suppression de l'Ecole Normale des Humanités, où il enseignait depuis 1875, il fut chargé des cours de flamand, d'histoire approfondie de la littérature anglaise, d'histoire et d'encyclopédie de la philologie germanique près notre Faculté de Philosophie et Lettres, et dix ans plus tard, à la suite du décès de M. De Block, du cours d'histoire de la littérature flamande. En 1895, il était en outre chargé de faire le cours de langue flamande à la licence en sciences commerciales. Il fut admis à l'éméritat en 1919.

En dehors de sa collaboration aux revues de philologie belges et hollandaises, il faut surtout signaler parmi ses publications son édition de la « Vie de Sainte Lutgarde » (Leven van Sinte Lutgart, Leyde, 1899), dont il avait découvert le manuscrit en 1897 à la Bibliothèque Royale de Copenhague. Cette édition, publiée sous les auspices de la Société de Littérature Néerlandaise de Leyde, dont il fut nommé membre dès 1893, reste un des documents les plus importants pour l'étude de la langue et de la littérature du Limbourg à la fin du moyen-âge.

L'Université de Liège ne peut oublier les services rendus par cet homme modeste, qui fut son collaborateur pendant

plus de trente ans et qui fut un des fondateurs de notre section de philologie germanique.

* * *

Jean Dessent, assistant-répétiteur du Service de Métallurgie générale, de Sidérurgie et de Métallographie, est mort le 16 juillet, après une longue et pénible maladie, à l'âge de 27 ans.

Après avoir fait de brillantes études à l'Université de Liège, Dessent était d'abord entré comme aide-préparateur temporaire au Service de la chimie analytique en 1926, puis, en 1928, comme assistant-répétiteur au Service de la Métallurgie générale.

Les travaux publiés par Dessent pendant ce court passage à l'Université, faisaient augurer une carrière brillante. Un magnifique avenir lui paraissait réservé. Hélas, un mal inexorable l'a enlevé prématurément à l'estime et à l'affection des siens, de ses maîtres, de ses amis, de ses élèves.

L'Université de Liège déplore cette perte cruelle et présente à la famille de Jean Dessent l'expression de ses sincères condoléances.

Comme chaque année, nous avons, hélas ! à déplorer la mort de quelques-uns de nos élèves : aux malheureux parents, si durement éprouvés, de **André Gheur**, de la première candidature ingénieur, de **Henri Nys**, du deuxième doctorat en sciences physiques et mathématiques, de **Jacques Poskin**, de la candidature en sciences naturelles et de **René Robberts**, de la Faculté de Droit, j'adresse l'expression de nos bien sincères condoléances.

ADMISSIONS A L'ÉMÉRITAT

Un arrêté royal du 18 mars 1932 a admis à l'éméritat M. le professeur **Jacques Deruyts**.